MAI 2021

RAPPORT FINAL

LES PORTES VOIX 02

ALINE CHAPPUIS

AUDACIA CIE

Le projet Les porte-voix 02 a été mené de février à décembre 2020 par la Cie Audacia, Aline Chappuis, musicienne, avec Frédéric Mudry, comédien et Simon Crettol, danseur et chorégraphe. Il a été accueilli dans les murs de la Clinique Dis 7 à Sion et a reçu tout le soutien logistique de cette dernière, par le biais d'Anne Guignet Constantin et de l'association Art-17. Par ailleurs, il a été financé par les organismes suivants, sans lesquels rien **n'aurait** été possible:

- Art en partage, Pro Helvetia et Service cantonal de la culture du canton du Valais
- La loterie romande
- La ville de Sion
- La commune de Vétroz
- L'Association Art-17
- La fondation Harlet Snug
- La fondation Gandur pour la Jeunesse.

Le présent rapport est destiné aux différents organismes qui ont financé le projet et vise à rendre compte de la réalisation et du déroulement du projet.

Pour terminer cette introduction, nous mentionnerons encore que nous avons dû apporter des adaptations à ce qui était initialement prévu, à cause de la pandémie COVID-19.

JUSTIFICATIFS DE RÉALISATION

Nous joignons à ce rapport l'aftermovie réalisé par David Gaudin (Sight Seven Prod, Sion) qui reflète le projet, ainsi que le flyer réalisé par Romain Iannone.

RAPPORT SUR LE DÉROULEMENT

Dans sa phase initiale, nous avons préparé les ateliers à destination des adolescents en fin d'année 2019 et janvier 2020 (6 séances préparatoires). Nous sommes réunis avec Fred Mudry et Simon Crettol et avons co créé un programme d'ateliers animés en duo (Aline et Fred, ou Aline et Simon).

Très rapidement, nous avons décidé de travailler sur le pitch suivant qui nous a servi à communiquer et rechercher les participants.

« Tu ne sais pas encore que tu as un talent à révéler ... viens découvrir cet être extraordinaire qui t'habite ... »

La **recherche de participants** s'est faite par plusieurs biais:

- Des flyers distribués en ville, dans les écoles, dans les médiathèques et les lieux publics
- Par le biais d'Anne Guignet parmi les jeunes ayant déjà participé au camp organisé par Art 17 en été 2019
- Par le biais d'Anne Guignet en contactant le Rado
- Par le biais d'Anne Guignet au sein de la clinique Dis7
- Par le biais de Fred auprès de son réseau

A travers nos arts respectifs, nous avons imaginé de travailler tant sur des aspects de travail théâtral, que dansé ou vocal. Nous avions à coeur d'être complémentaires les uns des autres.

Notre **objectif général** était de valoriser les jeunes, de les mettre en valeur pour qu'ils se sentent à l'aise dans les ateliers.

Nous avions aussi des **objectifs respectifs pour nos premiers ateliers**:

Fred Mudry a travaillé les questions suivantes (atelier 1)

- Quelles sont mes qualités?
- Qu'est-ce que j'aime faire?
- Qu'est- ce que je sais faire?
- Quels sont mes défauts?
- Quelle représentation je me fais de moi?
- Quelles représentations les autres se font de moi?
- Se présenter en utilisant l'exploration corporelle

Simon Crettol quant à lui a proposé aux jeunes la piste suivante (atelier 2)

- En regardant comment est le monde, en cherchant ce que j'aime, je me découvre et je m'assume comme je suis.

- C'est intéressant de se chercher, et beau de se trouver, c'est comme rentrer chez soi.

Aline Chappuis, par la voix, a continué l'exploration et la création de ce soi caché (atelier 3).

Concernant le déroulement plus précis du projet, nous avons été confrontés à plusieurs réalités:

1. La fréquentation des ateliers: nous n'avons pas toujours eu le même groupe d'adolescents. Certains ont arrêté en cours de route. D'autres ont parfois été malades.

2. La communication entre nous et les jeunes du RADO par le biais des éducatrices a parfois rencontré quelques petits problèmes. En effet, certains jeunes n'avaient pas de téléphone portable personnel.

3. La pandémie de COVID 19 nous contraint à annuler des ateliers (de mars à juin), mettre sur pied un camp non prévu initialement (août), diviser le groupe en deux pour respecter la distance sociale (novembre), trouver un autre lieu pour avoir tout le groupe et respecter les mesures (novembre), renoncer à l'événement clôturant le second bloc et initialement prévu en décembre, imaginer une autre façon de terminer le projet, filmer les ateliers, engager un vidéaste pour réaliser un aftermovie qui reflètera et clôturera le projet (janvier 2021).

RESULTATS

Les données du présent bilan ont été collectées durant les ateliers et camp à l'aide de trois outils:

- Un carnet de bord tenu par Aline
- Des photographies
- Des vidéos
- Des enregistrements audios

Nous avons animé 10 ateliers, 3 jours de camp, selon le planning ci dessous. Chaque atelier durait 1h30 et était préparé en amont et lié à l'atelier précédent (fil rouge).

Dates préparatoires	Octobre 2019 14- Aline & Fred	Novembre 2019 6 – Simon, Fred & Aline 11- Aline & Simon 28 – Aline & Simon	Décembre 2019 19- Fred & Aline	Janvier 2020 2 – Simon, Fred & Aline	
Premier bloc 2020	Février 6 – Aline & Fred 20 – Aline & Simon |	Mars 12 – Aline & Fred	Avril	Mai	Juin

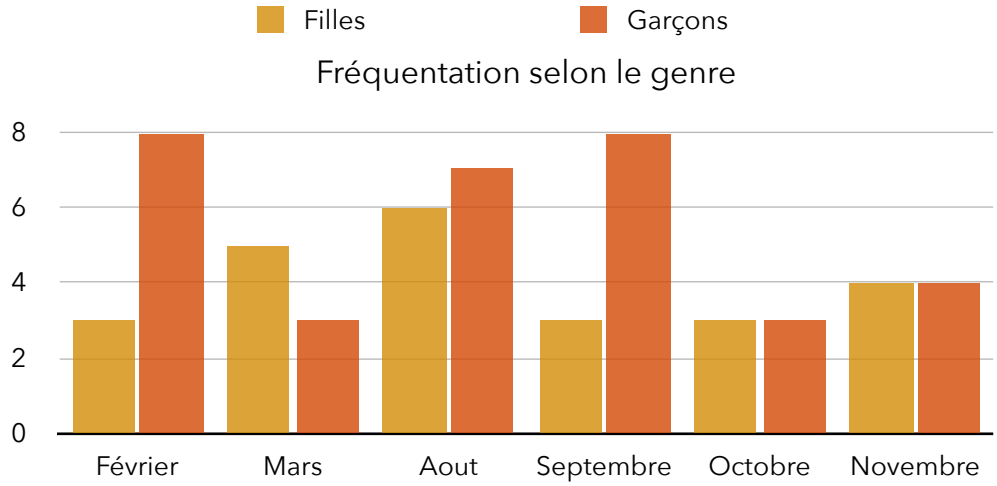
Mini Camp en remplacement des annulations COVID	5 Août 10h00 à 15h00 Préparation du camp Aline, Simon et Fred	10 Août 9.00-17h00	11 Août 9.00-17h00	12 Août 9.00-17h00	12 Août 18h00 Spectacle publique de sortie de camp
Second bloc 2020	Août 27 – Fred	Septembre 10 – Aline & Simon | 24 – Aline & Simon |	Octobre 8 – Aline & Simon |	Novembre 5 – Aline & Fred | 19 – Aline, Fred & Simon |	Décembre Impossible de faire une sortie publique à cause de la COVID
Réalisation de l'aftermovie Janvier - mars 2021 Aline & David Gaudin	Janvier 21 - rédaction du texte 22 - première séance avec le vidéaste 29 - deuxième jet du texte	Février 7 - Enregistrement du texte 8- Seconde séance avec le vidéaste 10- recherche des musiques	Mars 8- visionnement d'un premier jet - réajustement 15 - visionnement second jet		

Nous avons touchés 13 adolescent.e.s de la région sédunoise, dont:

- Sept mineur.e.s migrant.e.s non accompagné.e.s (dont deux jeunes filles)
- Deux jeunes présentants des troubles du spectre autistique
- Deux jeunes présentant des dyspraxies plus ou moins importantes
- Une adolescente vivant avec un handicap physique et se déplaçant en chaise électrique

Mais surtout ce sont des adolescents qui ont rencontrés d'autres adolescents, et qui ont vécu des moment entre eux. Ils ont découvert d'autres façons de voir le monde, se sont ouverts à l'autre, ont pu faire des rencontres.

FRÉQUENTATION DES ATELIERS



06.02 - 6 garçons 2 filles

20.02 - 2 garçons 1 fille

12.03 - 5 garçons 3 filles

26.3 / 2.4 / 23.4 / 14.5 / 28.6 - annulation des ateliers durant la première vague de la pandémie

12.6 - annulation du « cabaret des talents » que nous n'avons pas pu monter puisque que nous ne sommes pas vus durant les 5 ateliers précédents.

10-11-12.08 - Mini Camp d'été de 3 jours (en remplacement des annulations du printemps) : 4 filles 4 garçons (dont 1 a arrêté le second jour du camp car c'était trop stimulant pour lui avec ses troubles du spectre autistique, cependant il est venu voir le spectacle et a continué le projet jusqu'à la fin)

27.08 - retour filmé sur camp et travail sur leur rêve, qui sera l'axe du deuxième bloc du projet.) - 3 garçons 2 filles - 1 rêve par atelier

10.09 - 4 garçons 1 fille - Rêve 1

24.09 - 4 garçons 2 filles - Rêve 2

08.10 - 3 garçons 3 filles - Rêve 3

05.11 - 2 garçons 2 filles (nous avons du diviser le groupe en deux à cause des mesures sanitaires à nouveau en vigueur / masque et distance) - Rêve 4 et 5

19.11 - 2 garçons 2 filles (nous avons du trouvé un lieu plus grand pour respecter les distance et avons pu compter sur la mise à disposition par Silvia Fardel de sa salle de cours)

EVALUATION

PROCESSUS PARTICIPATIF

Initialement, ce projet était prévu sur la base de deux blocs de 8 ateliers chacun avec deux groupes de jeunes différents et un cabaret des talents à la fin de chaque bloc.

La pandémie nous a contraints à des annulations et des adaptations. Mais aussi à garder le même groupe de base pour toute la durée du projet avec certains jeunes qui nous ont quittés ou rejoints.

Cependant, nous avons mené le projet à bien et les jeunes ont fait preuve de courage et de motivation. Même si nous avons vu des allées et venues, nous avons pu compter sur un noyau de base et sur les facultés d'adaptation de chacun et chacune.

De notre côté des artistes, des adultes, nous avons à chaque atelier favorisé les envies des jeunes tout en leur proposant des activités variées afin de mettre leur talent en évidence.

MESURES COVID

Pour le premier bloc, nous avons fait 3 ateliers sur 8 et avons annulé le cabaret de juin. En lieu et place, nous avons mis sur pied un mini camp de 3 jours au mois d'aout qui s'est clôturé par un mini spectacle dans les jardins de la clinique.

Pour le second bloc, nous avons fait 4 ateliers sur 6. Le premier a été annulé car il était la semaine de la rentrée et la semaine après le camp. Les jeunes avaient besoin de faire leur rentrée. Puis nous en avons annulé un second durant les vacances d'automne au moment où les nouvelles mesures étaient attendues. Au moment où nous avons eu la confirmation que les activités avec des jeunes en âge scolaire pouvaient se poursuivre, nous avons poursuivi nos ateliers afin de ne pas lâcher les jeunes. Cependant, nous avons du faire les adaptations suivantes: faire les ateliers en plein air, faire un atelier en demi groupe, puis changer de lieu afin d'avoir un espace plus grand. En fin de projet, nous avons aussi du faire les ateliers avec les masques et en maintenant les distances, ce qui n'est pas simple quand on pratique les arts vivants (danse ou théâtre).

PROCESSUS DE MÉDIATION CULTURELLE

Initialement prévu d'être mené par Fred Mudry, le processus de médiation a été porté conjointement par Anne Guignet de l'Association Art-17, Fred Mudry et Aline.

Il a consisté à:

- La recherche des participants
- La mise en relation avec les différents acteurs
- La communication avec les participants, leurs parents ou représentants légaux et le Rado à Sion.

  - Pour communiquer entre nous et les jeunes, nous avons choisi de créer un **groupe WhatsApp.** Nous y avons intégré les parents ou les adultes responsables de participants (éducatrices du RADO).

  - Nous avons été confrontés au fait que certains participants n'avaient pas de téléphone portable personnel

  - Les jeunes du Rado ont chacun une situation spécifique. Certains ne doivent pas apparaitre sur les réseaux.

- La gestion des aspects logistiques

  - Ateliers; goûters

  - Camp; piscine

  - Mini spectacle; Food truck

COMMUNICATION SUR LE PROJET

La communication sur le projet a été faite par Aline et Anne:

- Via l'Instagram d'Aline Chappuis et celui d'Art -17, relayée par Fred et Simon sur leur propre profil. Facebook a aussi servi de moyen de communication.

- Par des mails

- Par le bouche à oreille dans nos réseaux respectifs

- Par des flyer et des affiches dans les lieux publiques, dans les centres scolaires et de loisirs de Sion

RETOUR DES ADOS

Rencontrer des gens, passer des bons moments, progresser sur certaines réalités personnelles, rigoler, explorer les univers des autres

Les jeunes participants ont relevé le plaisir de participer à ce projet qui leur a permis de vivre des moments agréables. Ils ont ri. Ils ont pu expérimenter des choses faciles ou plus techniques. Cela leur a permis de sortir de leur zone de confort. Ils ont fait de belles rencontres. Ils ont appris de ces dernières, se sont ouverts aux univers des autres et en ont tiré quelque chose. Ils ont pu s'entrainer à de nouvelles pratiques (training corporel, travail de la voix, présence, écoute, jeu sur scène, travail avec des accessoires de théâtre comme des perruques, des costumes). Pour certains d'entre eux, ces nouvelles pratiques apparaissent même comme des solutions à certaines difficultés (par ex: pratique chorégraphique pour sortir de la dyspraxie).

Des parents ont relevé le plaisir des jeunes à participer à ce projet qui selon eux sort de l'ordinaire car il permet **des rencontres au delà des différences en mettant au centre le plaisir d'être ensemble avec d'autres jeunes**.

RETOUR DES ARTISTES

Du côté des trois artistes participants au projet, le bilan est aussi très positif.

Relevons tout d'abord l'**accueil** de la clinique Dis7 qui nous a permis de travailler dans des conditions exceptionnelles. Même si la salle à disposition n'était pas très grande, nous avons toujours pu profiter des différents espaces, dont un immense jardin. Nous avons en effet fait la majorité des ateliers en extérieur. Cela nous a permis aussi de faire face aux restrictions dues à la pandémie. A la fin du projet, nous avons du adapter la taille du groupe à l'espace disponible puis avons déménagé dans un autre lieu plus grand. Nous avons toujours été soutenus par Anne Guignet de la clinique et de l'association Art-17 pour toutes ces modifications.

Concernant le **groupe**, nous avions un mix parfait entre les âges, les personnes, les nationalités, les provenances, les spécificités. Cela nous a permis d'atteindre aussi un bon équilibre dans les échanges entre des thématiques profondes et d'autres légères. Les

adolescents nous ont communiqué leur énergie folle et nous avons été touchés par leur réactivité. Nous avions bien évidemment préparé nos ateliers, puis nous avons constaté que nous pouvions quitter ce que nous proposions, car nous étions portés par l'écoute des jeunes. Nous avons aussi pu rapidement sortir des choses personnelles amenées par chacun pour aller vers le groupe et l'énergie, la vie de ce dernier. Cet élément est probablement un des points forts de cette expérience, qui ne se voulait pas focalisée sur les difficultés personnelles de chacun, mais sur la rencontre entre adolescents. Nous voulions mettre cela en avant. Leur énergie nous a demandé d'être précis avec eux, et d'avoir une grande conscience de l'espace que nous avions à disposition, de l'organisation de ce dernier et de l'intégration du jardin comme espace principal à chaque fois que la météo nous l'a permis. Comme dans LES PORTES-VOIX 01 (mené en 2015 à Malévoz), le **jardin est l'espace médiateur entre le dedans et le dehors, entre l'intime et le public, entre l'individu et le groupe**.

Soulignons maintenant la place de la **rencontre** comme un des éléments centraux de ce projet. Nous avions décidé que les trois premiers ateliers auraient comme buts communs de nous rencontrer. De faire connaissance. De chacun partager une facette de notre art avec les jeunes, pour ensuite créer avec eux un cabaret des talents. Forts de ce fil rouge, nous avons pris en considération ce qui compte pour eux. Ainsi nous avons développé plusieurs éléments:

- Comment développer plusieurs de façons de se dire bonjour?

- Comment chacun se présente?

- Quand je dis mon prénom, quel est le sens de ce dernier? En lien avec le talent de chacun, s'inventer un prénom comme un super héros: « je suis le rapide de l'eau, l'interrogateur, le mystique, le prince du jour, le chanceux … » On pourrait même être présenté par ce prénom choisi au lieu du prénom civil.

- Comment pouvons-nous ouvrir des portes, des possibilités dans la connaissance de soi? Bien sûr que l'adolescence est la période des possibles mais aussi des doutes, des questions identitaires. Dans le travail proposé par Simon est apparu la question de l'identité, pas toujours facile à aborder en pleine construction identitaire. Qu'est-ce que cela peut ouvrir pour eux de les aborder en groupe?

- Comment créer un rituel de départ et de fin? Entre ceux nous pouvons amener comme rituel (par ex: le samouraï amené par Fred, exercice de concentration et de création d'un esprit de groupe) et ce que nous allons imaginer ensemble à partir d'eux

- Comment garder en mémoire ce que nous avons fait à un atelier pour passer le témoin au prochain atelier?

Le **corps** a été un des médiums principaux de toute cette aventure, en travaillant sur le corps qui bouge, comme véhicule de la rencontre. Lorsque nous avons participé comme adulte à un atelier proposé par un autre artiste, nous l'avons fait avec eux, leur permettant de voir un adulte en action, se mettant parfois en danger, montrant qu'il n'y arrive pas, même si cet adulte est artiste et pourrait être perçu comme doué en tout. Nous avons aussi abordé le corps en position fixe, en créant un objet en soi filmé dans l'espace. Le travail vocal proposé était un travail difficile: ils ont relevé le défi et se sont lâchés en créant des images et des expériences belles (le chant des oiseaux, des histoires ancestrales, une berceuse chantée pendant qu'elle est coiffée).

Nous avons cherché à faire les choses dans une grande **douceur** et **simplicité**, en explorant leurs compétences dans les arts vivants que nous proposons mais aussi d'autres médiums (par exemple le dessin …). Ce qui compte est le processus créatif tout au long de chaque atelier, sans se focaliser sur un spectacle final. Cette manière de faire nous a beaucoup aidé au moment d'annuler les cabarets des talents à cause de la pandémie.

« **La clé de toute cette expérience,** c'est l'écoute avec les autres: comment est-ce qu'on écoute les gens? Souvent quand vous êtes avec des autres, la première question est qu'est-ce que je dois faire, avec mon corps? Alors que c'est parce que j'entends quelque chose, parce qu'une idée me vient que, tout à coup, je commence à l'exprimer. Et que je commence à bouger.

Il y a un pianiste qui disait qu'il ne commence jamais le morceau quand il arrive sur le plateau, il compte jusqu'à 70 et seulement là il commence.

Un corps, c'est une présence inouïe sur un plateau . Tous les jours nos corps passent, on y est habitué et pourtant quand des humains sont dans une salle et voient quelqu'un arriver, c'est un événement. C'est un événement, les corps. Vos corps sont des événements. Vos yeux , encore plus avec le masque, vos yeux sont importants. Je n'ai jamais vu autant de gens se regarder vraiment très fort. Il faut profiter du peu qu'on a.

C'est très important ici et dans la vie de tous les jours. Comment on s'écoute, comment on se respecte. Comment ça nous donne des idées.

En théâtre, c'est ce que j'aime le plus, c'est quand les gens s'écoutent. Quand les acteurs, actrices, se parlent, ils ne récitent pas, ils se parlent. Ça change tout le temps, tous les soirs. La danse, la musique aussi. C'est un art vivant. On l'a expérimenté ensemble, on l'a capturé sur vidéo. Ou quand on l'a fait devant les gens. On a peur, on ne veut pas le faire, on arrive pas à faire le début, ça ne marche pas. Puis il y a un truc qui marche et ça s'envole. Il y a des gens qui écoutent, des gens qui rigolent, qui respirent avec vous, qui vous écoutent, qui vous aiment, c'est ça qui est arrivé. C'est ça que j'ai ressenti. « (Fred Mudry)

Le dernier jour du projet, on a fait encore d'autres explorations. Ce qui lie le tout dans ce projet, et qui nous lie entre nous, c'est le corps. Le training corporel, proposé au départ par Simon, est devenu notre fil rouge.

On a vu une évolution et beaucoup de progrès de certains jeunes avec leur corps.

Comme initiatrice du projet, mon bilan est très positif. Sans les jeunes et les artistes, cette idée folle n'aurait jamais pris corps. Et même si la pandémie nous a mis les bâtons dans les roues et qu'on a du trouver des astuces pour y arriver, nous avons terminé le projet. Anne Guignet nous a beaucoup aidés pour que cela fonctionne.

Quand nous n'aurons plus besoin de porter de masques, nous organiserons quelque chose ensemble (un pic pic, une ballade, une grillade) pour qu'on puisse terminer d'une manière joyeuse: être dans le jardin, s'amuser, sourire, être ensemble.

Nous, les artistes et médiateur, nous sommes demandé que faire de tout cela. En effet, le projet s'est terminé le 19 novembre sans que nous puissions montrer la seconde partie du projet. Nous avions déjà du renoncer au premier évènement en juin mais avions pu remplacé les ateliers annulés par un mini camp durant l'été, à l'issue duquel nous avions présenté un reflet des créations faites par et avec les jeunes.

Finalement nous avons retenu l'idée suivante: utiliser les images, photos, images vidéos faites depuis le début du projet, les centraliser pour faire un **aftermovie** qui reflète notre aventure. Et ainsi avoir un souvenir à montrer. On verra ensuite ce que l'on peut faire avec ce montage. Au moment où nous terminons le projet avec les jeunes, l'idée est que ce montage soit privé pour les participants et remis aux différents financeurs. S'il devait

être montré publiquement (à la clinique Dis-7 ou sur des réseaux sociaux), cela se ferait avec l'accord des jeunes et de leurs représentants légaux.

Je tiens encore à relever que ce projet a certainement joué un **rôle de promotion de la santé mentale des adolescents** dans cette période pandémique. Nous n'avons jamais lâché, nous ne les avons jamais lâché, alors que de nombreuses activités ne pouvaient plus avoir lieu. Même dans la période printanière du premier confinement en mars 2020, nous avons maintenu le lien avec eux par le biais de notre groupe WhatsApp. Par la suite, nous avons tout fait pour maintenir les ateliers jusqu'à la fin, coûte que coûte, sachant que pour eux se retrouver était très important.

RETOUR DE L'INSTITUTION ACCUEILLANT LE PROJET | MÉDIATION CULTURELLE

Le projet était de réunir des adolescents autour des trois disciplines (danse, chant, théâtre) et de leur laisser carte blanche à l'improvisation en vue de la mise en valeur de leur talent. Le projet a été accepté et soutenu par Art-17 parce que les deux concepts principaux étaient réunis:

- Toucher des adolescents de tout type

- Proposer un coaching par des artistes professionnels, pour ne pas faire d'amalgame avec la thérapie ou l'art thérapie mais bien a**mener de l'art et de la culture sur un lieu de thérapie**.

Ce premier objectif est tout à fait atteint. La participation a été fidèle de la part des adolescents, premier critère et gage de réussite. Le noyau de base est venu tout le temps, avec quelques satellites (plutôt normal avec des adolescents et surtout avec les mineurs non accompagnés). L'autre point positif est le retour des adolescents eux-mêmes qui disent avoir pu sortir de leur zone de confort.

Anne Guignet relève le vrai plaisir de travailler avec trois artistes professionnels, dans un partage permanent d'idées, de mises en valeur. Il n'y a eu pas quelqu'un qui décide et les autres suivent. Le travail a été fait en collaboration avec les adolescents. Elle souligne la souplesse dont ont fait preuve les artistes et la qualité à embarquer les jeunes malgré les aléas (particulièrement la situation sanitaire, les annulations et la mise en place d'un mini camp non prévu au départ du projet) et les fluctuations du nombre de jeunes

présents … La présence des artistes a été très appréciée, les savoir là, présents et pouvoir leur faire confiance.

Concernant la médiation culturelle et le lien entre une oeuvre d'art, des artistes et un public, **l'important pour tous les projets artistiques se déroulant à la clinique est de lier les artistes et les adolescents et le public,** pour qu'un maximum de gens soit touché par ce qui s'y passe. Le spectacle à l'issue du mini camp était un des points clés sur lequel il n'était pas question de faire l'impasse, par la mise en valeur du travail des adolescents, hors des jugements de valeurs. Il est indispensable de défendre l'idée que tout travail mérite d'être mis en valeur et admiré. Cela s'est fait grâce au spectacle où chacun a pu à sa manière dépasser ses peurs, sortir de sa zone de confort, montrer ce qu'il savait faire, voir le public, savoir qu'il compte pour quelqu'un. Le public a regroupé une cinquantaine de personnes. Enfin, il était important que cela ressemble à un vrai spectacle, avec la caravane pour la buvette et la nourriture, les applaudissements, un public élargi, dans une dimension de plaisir, dans un lien avec la clinique, les thérapeutes, les patients présents qui entendent et voient qu'il se passe quelque chose de différent du quotidien habituel.

Elle relève pour terminer la souplesse et le courage des artistes et des adolescents d'être allés jusqu'au bout malgré la situation sanitaire. Elle avait à coeur que le trio des artistes fonctionnent, que leur travail soit facilité.

Arrivés au terme du projet et de ce bilan, nous remercions toutes les personnes qui ont soutenu ce projet, financièrement, logistiquement, humainement. Nous relevons particulièrement le soutien de l'association Art-17 et de la fondation Gandur pour la Jeunesse qui nous ont permis de mettre sur le pied le mini camp qui n'était pas prévu au départ, et de monter l'aftermovie en remplacement du second cabaret des talents.

LOTERIE ROMANDE

prohelvetia

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur
kulturelle Teilhabe
Art en partage

VILLE DE SION

MUNICIPALITÉ DE VÉTROZ

sightseven production

AUDACIA CIE

17 CLINIQUE DE PSYCHIATRIE ET DE PÉDOPSYCHIATRIE

ART—17

Harlet Swug

FONDATION GANDUR POUR LA JEUNESSE